

# LE DEVOIR

## Société et humanisme

Sciences sociales et humaines



**Daniel Weinstock**

Professeur de philosophie à l'Université de Montréal, il s'interroge, avec Steven Davis de l'Université Simon Fraser, sur l'engagement de l'intellectuel dans le monde.

Page 3

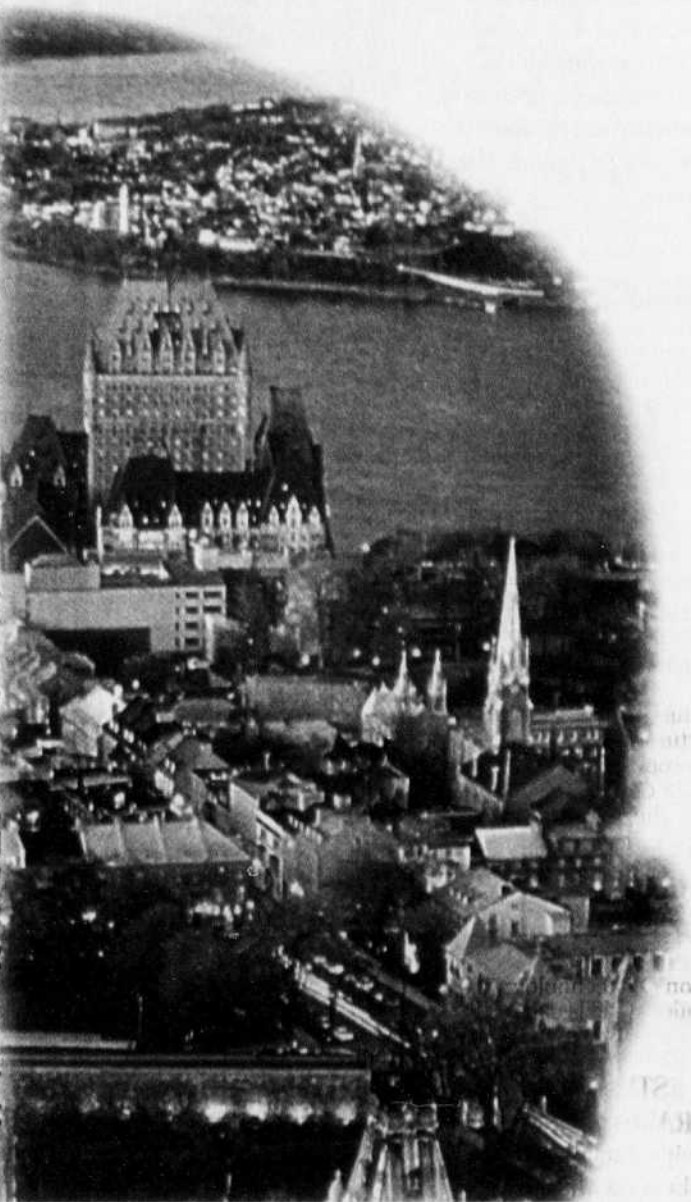
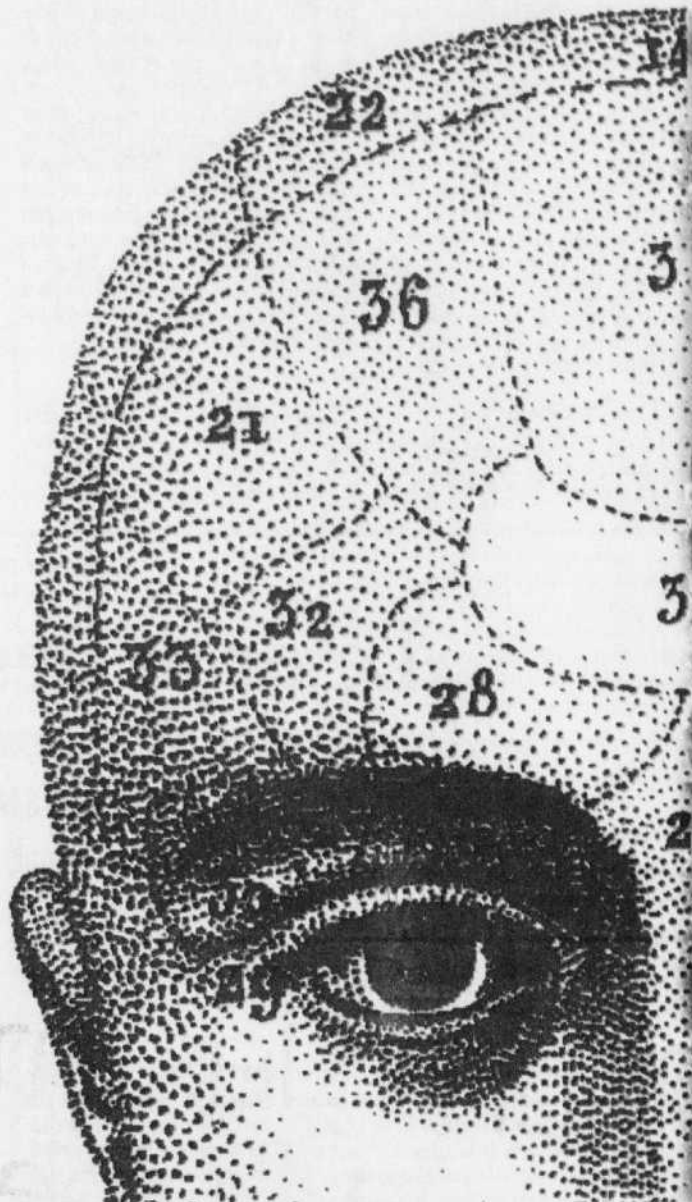


**Québec, avril 2001**

«La négociation sur la ZLEA sert de laboratoire pour tous ceux qui étudient le futur de la libéralisation de l'économie.» Louis Bélanger, directeur de l'Institut québécois des hautes études internationales de l'Université Laval, interroge la coopération internationale dans les Amériques.

Page 5

Québec accueillera du 23 au 30 mai les chercheurs de 67 sociétés savantes en provenance de 69 universités. Le 70<sup>e</sup> congrès de la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales se tient à l'Université Laval.



# Sociétés savantes

L'entreprise est énorme. Vers Québec, les premiers arrivant le mardi 22 mai prochain au matin et pour huit autres journées, ils pourraient être 8000 à se déplacer. Ces visiteurs proviendront de toutes les régions canadiennes et de tous les continents. Raisons du déplacement: entendre, voir, rencontrer et échanger.

Le congrès de la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales est la plus grande assemblée de chercheuses et de chercheurs à être tenue en Amérique du Nord. Si l'objectif était seulement d'établir un record, tout cela semblerait vain car ces visiteurs se retrouvent au quotidien dans les hautes sphères du savoir, étant professeurs et chercheurs, étudiants de doctorat en début de carrière ou spécialistes d'un domaine rattachés à des industries, des gouvernements et d'autres institutions.

Le rendez-vous est annuel. Cette année, l'Université Laval. L'an prochain, Toronto, après avoir été tenu en 2000 à Edmonton. Depuis les débuts des années 30, comme si l'intelligentsia eut fait sienne l'habitude de la transhumance, on les retrouve là où les idées fuseront, des résultats de recherches seront communiqués. Car, avant de parler ou lire ne serait-ce qu'un court texte, souvent des années de travail soutiennent les propos du locuteur. Sur le campus universitaire québécois, pour ces seules neuf journées, il est annoncé autour de 20 000 rapports de recherches qui seraient transmis, plusieurs de ces rapports ayant au préalable nécessité la formation d'un groupe, un encadrement, un financement permis par l'établissement d'un programme d'études, l'embauche d'équipes de travail et des mois d'approfondissement d'un sujet ou d'une problématique.

### Politique et onomastique

Les champs d'études? Parfois concrets: éducation des adultes, droit, histoire, langues ou littérature. Parfois ésotériques: onomastique (science des noms propres), patristique (sur la vie et la doctrine des Pères de l'Église) ou herméneutique (de l'interprétation des textes, ordinairement sacrés). Entre ces pôles se construit le projet de refléter l'état d'une société, l'évolution en son sein des idées ou de faire le point face aux mentalités et aux débats de l'heure. Ainsi, si l'Association canadienne de la science politique et la So-

ciété théologique canadienne tiendront congrès à Québec, il en sera de même pour la Société canadienne des études lesbiennes et gaies et l'Association canadienne pour les sciences de l'information.

A l'énumération de ces champs de compétence, il y aurait motif à réjouissance de constater à quel point le savoir se construit et s'inscrit sur un territoire. Le seul poids des nombres (en communications, en personnes, en champs d'études) mesure la pénétration des savoirs et décrit une communauté intellectuelle active. Car telle est une des raisons d'être de ce type de rencontre: «Dans un contexte où les sciences technologiques sont beaucoup plus facilement finançables que les sciences sociales et humaines, perçues souvent comme un luxe de pays riche, l'enjeu principal, pour ces dernières, en est un de visibilité afin de démontrer la place qu'elles peuvent occuper au cœur du monde scientifique et de la société en général.» Pour Conrad Ouelton, le président de ce congrès, le savoir n'a jamais dans nos sociétés contemporaines sa place assurée.



Aussi ne faut-il point se surprendre si les grands débats publics ont des sujets qui reflètent l'actualité et les préoccupations actuelles. Car tout est fait pour que la classe citoyenne se déplace sur le campus, assiste à le plus d'échanges possible. Les colloques internationaux ont donc pour sujets les épidémies (le sida et ses millions de morts annuelles étant mis sous observation), le rôle des intellectuels ou la relation entre langue, culture et société. Aussi, un retour sera fait sur le Sommet de Québec, tout comme la mondialisation et le syndicalisme seront mis à l'étude. Et pour la personne curieuse, qui veut constater sans se confronter, un salon du livre est ouvert, accessible, avec expositions et ouvrages sous la main. A une autre qui veut savoir sans se déplacer, Internet propose une solution: [www.hssc.ca](http://www.hssc.ca)

S'il y a 70 ans, au temps des premiers congrès, les universitaires désignaient ces rencontres comme la Conférence de Sociétés savantes, avec le charme et le mystère que l'appellation recouvre, il est à comprendre à partir des échanges à être proposés que la science du savoir a maintenant rejoint toute la société, devenant elle aussi, de fait, savante.

Normand Thériault

### Congrès

Fédération canadienne des sciences humaines et sociales

Page 2

### Débats

Langue et culture

Page 2

Nouveau syndicalisme

Page 4

### Livres

Programme d'aide à l'édition savante

Page 6

• SCIENCES SOCIALES •

70<sup>e</sup> congrès

# Les penseurs sur la place publique

*La visibilité est un enjeu important pour les sociétés savantes*

Événement scientifique d'envergure à Québec: le congrès de la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales, à l'Université Laval du 23 au 30 mai. Environ 7000 participants sont attendus.

JOHANNE LANDRY

La Fédération canadienne des sciences humaines et sociales rassemble 24 000 chercheurs dans 67 sociétés savantes et 69 universités. Elle tient cette année son 70<sup>e</sup> congrès et a choisi la ville de Québec pour le faire.

«Un rassemblement de scientifiques d'envergure», commente Conrad Ouelton, président du congrès et professeur au département des langues, linguistique et traduction de l'Université Laval. C'est l'occasion de voir ensemble des gens qui appartiennent à des associations qui ne se rencontrent pas autrement.

Selon les années, le congrès se tient dans différentes régions canadiennes, et la ville hôte, souligne le président de l'événement 2001, en profite pour mettre en valeur les réalisations de son milieu. Ainsi une exposition sera ouverte durant toute la durée du congrès, à la bibliothèque de l'université, pour braquer les phares sur l'œuvre de personnalités intellectuelles d'origine québécoise, notamment Léon Dion. On y verra des photos, des pièces en provenance du Musée de la civilisation ainsi que des livres rares, propriété de la bibliothèque universitaire.

Tisser des liens

Lors du congrès de la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales, toutes les asso-

ciations membres tiennent simultanément leur rencontre annuelle. Chacune organise cependant son programme d'activités scientifiques de façon autonome et invite les conférenciers de son choix.

Indépendamment et simultanément, se déroulent des événements spéciaux ainsi que des colloques, organisés ceux-là par la Fédération. «Une façon, explique Conrad Ouelton, d'obliger des gens de perspectives diverses à se rapprocher et participer à des activités communes.»

Particularité de ces colloques, souligne M. Ouelton, les conférenciers invités ne sont pas exclusivement du milieu des universités mais également des politiciens et des acteurs sociaux importants. «Pas de colloques strictement universitaires avec dépôt de projet de recherche et statistiques, insiste-t-il. Nous voulons des rencontres multidisciplinaires pour tisser des liens entre les différentes sciences humaines. Nous sommes allés chercher des gens qui ont une vision plus générale amenée par leur fonction. C'est pour nous une volonté d'ouvrir le champ habituel des disciplines et de nous pencher plutôt sur les sociétés que sur les sujets purement scientifiques.»

Colloques

Les épidémies: aspects historiques et enjeux contemporains, est le titre du premier colloque, le vendredi 25 mai. On y fera, en

première partie, des liens entre épidémies et idéologies, selon une dimension culturelle et sociale, et on abordera, entre autres, la polémique sur l'homéopathie en Europe.

La deuxième partie portera sur des aspects plus contemporains, comme les épidémies en Afrique et évidemment le sida. On analysera les attitudes collectives et les politiques gouvernementales face à ce fléau. «Plusieurs Africains viennent exposer, sous la thématique être jeune en Afrique urbaine, les problèmes actuels de ce continent. Des thèmes comme sida et discours politique seront également traités ainsi que le refus d'admettre que le sida soit aussi répandu dans certaines sociétés africaines», informe Conrad Ouelton.

Le second colloque, celui du samedi 26, réunira, entre autres, Claude Ryan, Guy Laforest de l'Université Laval, Michel Seymour de l'Université de Montréal et la journaliste Lysianne Gagnon, sur le rôle des intellectuels dans le monde.

Les discussions tourneront autour de la fonction que peuvent occuper les intellectuels du secteur des sciences sociales et humaines ainsi que sur le défi de combiner indépendance d'esprit et intégrité intellectuelle avec l'engagement et la partialité qui caractérisent souvent la vie publique.

Enfin, le dimanche 27, se tiendra un colloque intitulé *Le langage, la culture et la communauté*, au cours duquel on tentera de faire ressortir les liens entre ces trois concepts. «Sans toutefois s'étendre sur la situation Québec/Canada», précise M. Ouelton. La probléma-

tique, en effet, souligne le président du congrès, existe dans tous les pays du monde et le Québec est un cas parmi d'autres. «Nous jouerons surtout, poursuit-il, sur le rapport entre ces trois notions dans les sociétés autochtones et sur la façon dont elles se négocient au Nunavut. Une culture est-elle nécessairement attachée à une langue? Outre le cas de l'Afrique du Sud, nous traiterons des perspectives de revitalisation de certaines langues autochtones en Colombie-Britannique et de la langue montagnaise au Québec. Il sera également question de la diversité culturelle de l'Europe unie. Cette union, justement, amène-t-elle la disparition des cultures et des langues?»

À l'ordre du jour du congrès, le mardi 29, s'inscrit également une table ronde, présidée par Louis Bélanger de l'Université Laval, qui fera le bilan du troisième sommet des Amériques. Les discussions s'ouvriront sur les retombées du sommet, sur la ZLEA, ainsi que sur l'intégration continentale en général.

Les débats seront donc ouverts faisant la preuve que l'activité scientifique, dans les secteurs des sciences humaines et sociales, rejoignent les préoccupations quotidiennes des citoyens. «Dans un contexte où les sciences technologiques sont beaucoup plus facilement financables que les sciences sociales et humaines, perçues souvent comme un luxe de pays riche, fait remarquer Conrad Ouelton, l'enjeu principal, pour ces dernières, est un de visibilité afin de démontrer la place qu'elles peuvent occuper au cœur du monde scientifique et de la société en général.»

Langue et culture

## Le droit des minorités

*Amener le débat à l'extérieur du cadre étroit du fédéralisme canadien*

«L'uniformisation des cultures entraîne l'aplanissement des différences, mais la société québécoise ne peut se couper du fait anglais sans se démolir.» Comment concilier l'inconciliable? La survie des langues et cultures locales confrontée à la nécessité de l'internationalisation.

MADELEINE LEBLANC

Les rapports entre langues et cultures nationales et langues de communication internationales ainsi que les défis que posent ces rapports sur le maintien des cultures et communautés minoritaires semblent à l'ordre du jour. Ils font notamment partie des préoccupations de plusieurs grands organismes internationaux. Et ces questions seront incidemment le thème d'un colloque, le 27 mai, intitulé *Langue, culture et communauté*, colloque organisé par l'Université Laval.

«Notre objectif est de démontrer que cette coexistence est une menace plus ou moins universelle. Nous avons voulu présenter une perspective autre que notre dualité canadienne, car il existe d'autres cas plus dramatiques. Nous cherchons davantage à dégager des solutions qu'à perpétuer les sempiternels conflits. Nous souhaitons élever le débat et ne pas toujours faire appel

aux mêmes acteurs», souligne Conrad Ouelton, président du congrès, professeur de linguistique à l'Université Laval et président du comité d'agrément des programmes de formation à l'enseignement.

Cette volonté de traiter du problème qui n'est pas que canadien procède également d'un désir d'examiner de quelle façon ces questions ont été envisagées dans l'espace plurilingue européen. La question des langues autochtones ressort dans quatre des cinq présentations qui ont pour titre *Le cas de l'Afrique du Sud, First Nations Languages of Canada: the Challenge of Loss and of Revitalization, La survivance du montagnais en lien avec la sauvegarde de la culture et de la communauté et Liens entre culture et langue au Nunavut*. Dans le contexte de sauvegarde de ces langues, les autochtones et les grands organismes les représentant revendiquent le droit à leur langue nationale et à une plus grande diversité. «Cette situation remet en cause les questions des langues au Canada. L'angle recherché était de faire ressortir ces nouvelles préoccupations internationales. On ne prétend évidemment pas tout couvrir. On a voulu colorer l'ensemble des interventions et démontrer les liens qui existent entre les langues, leurs cultures et leurs communautés. Il n'est pas sûr qu'un Montagnais qui a perdu sa langue a perdu sa culture pour autant. Les gens de cette communauté se sentent encore profondément autochtones. Il y a une diversité de situations à mettre en perspective. Il faut démontrer qu'il n'existe pas de recette universelle. La survie d'une langue est souvent liée à des questions de capacité financière. Les Juifs ont réussi avec l'hébreu, mais il n'y a pas de modèle unique ni de patrons copiables. Il faut tenir compte des particularités locales.»

De l'Afrique au Nunavut

On le sait, certaines cultures et les langues de ceux qui les propagent ont tendance à s'imposer.

Comment protéger les cultures

minoritaires et assurer leur développement tout en sauvegardant l'accès au savoir et aux connaissances des membres de ces communautés culturelles, dans le contexte de la mondialisation des échanges de biens et de personnes? Le colloque réunira des chercheurs et des spécialistes de ces questions. On doit y examiner également de quelle façon ces questions ont été envisagées dans l'espace plurilingue européen.

La question des langues autochtones ressort dans quatre des cinq présentations qui ont pour titre *Le cas de l'Afrique du Sud, First Nations Languages of Canada: the Challenge of Loss and of Revitalization, La survivance du montagnais en lien avec la sauvegarde de la culture et de la communauté et Liens entre culture et langue au Nunavut*. Dans le contexte de sauvegarde de ces langues, les autochtones et les grands organismes les représentant revendiquent le droit à leur langue nationale et à une plus grande diversité. «Cette situation remet en cause les questions des langues au Canada. L'angle recherché était de faire ressortir ces nouvelles préoccupations internationales. On ne prétend évidemment pas tout couvrir. On a voulu colorer l'ensemble des interventions et démontrer les liens qui existent entre les langues, leurs cultures et leurs communautés. Il n'est pas sûr qu'un Montagnais qui a perdu sa langue a perdu sa culture pour autant. Les gens de cette communauté se sentent encore profondément autochtones. Il y a une diversité de situations à mettre en perspective. Il faut démontrer qu'il n'existe pas de recette universelle. La survie d'une langue est souvent liée à des questions de capacité financière. Les Juifs ont réussi avec l'hébreu, mais il n'y a pas de modèle unique ni de patrons copiables. Il faut tenir compte des particularités locales.»

M. Ouelton explique le souhait des organisateurs de ne pas réunir uniquement des scientifiques capables de se cacher derrière des chiffres. Des politiciens devraient pouvoir rendre compte de situations très complexes selon le pays qu'ils représentent. André Jaquet, Haut Commissaire d'Afrique du Sud, rappellera que la protection des langues nationales y est également assurée depuis la fin de l'apartheid. La sauvegarde des langues et de leur diversité offre une perspective nouvelle où le droit des autochtones à s'affirmer est de plus en plus reconnu.

Autochtones et bilinguisme

On traitera également des possibilités de revitalisation des langues autochtones. Est-il possible de les faire revivre? Le peut-on et le veut-on? Quelles sont les attitudes des jeunes vis-à-vis de la

langue de leur communauté en regard des aspects culturels, politiques et linguistiques qu'elle comporte? Comment redéfinir la prédominance de l'anglais au Nunavut? Enfin, on examinera comment des langues diverses peuvent cohabiter dans le respect des cultures des peuples et comment en Europe l'anglais n'attaque pas nécessairement les cultures française, allemande et celles d'une série de communautés qui ont des poids économiques comparables. Comment peut-on y jouer le multilinguisme sans procéder à une américanisation de l'Europe?

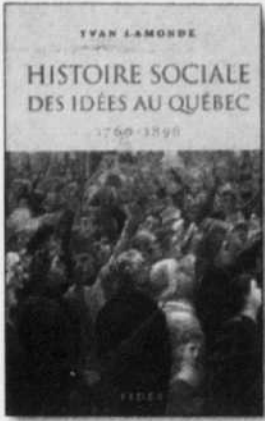
«Le risque d'appauvrissement culturel est sous-jacent partout. Il faut démontrer qu'au Canada, en centrant l'objectif sur les deux langues officielles, on a oublié le drame des autres langues derrière notre grand problème. Il y a pourtant d'autres grands problèmes et des communautés qui se disloquent. La perspective autochtone montre bien qu'en se souciant de questions relatives aux grandes langues on néglige les autres langues nationales.»

Illusions perdues et espoir

Si M. Ouelton reconnaît avoir perdu ses illusions quant au réel pouvoir d'intervention, la pertinence d'une réflexion faite sur ce grand sujet lui semble très actuelle. «L'illustration du conflit de l'Africain appelé à respecter sa langue et obligé d'apprendre le français parce que ses parents refusent de le priver d'un mieux-être procuré par l'instruction, même si celle-ci entraîne parfois une certaine acculturation, fait bien ressortir combien l'obligation de transiger en empruntant les langues internationales risque d'aller à l'encontre de la survie de sa propre langue.»

Selon le chercheur, le but de sauvegarder une langue n'est valable que si l'on s'adresse aux personnes qui parlent ces langues. Et puis, le sort des langues n'est pas prévisible. L'essentiel serait que ceux qui parlent une langue minoritaire aient le droit de vivre, de prospérer et de s'épanouir grâce à cette langue qui reste leur moyen de communication. «C'est le locuteur qui m'intéresse. Tous doivent avoir les mêmes droits. Comment gérer ces conflits pour que les droits à la prospérité soient protégés alors que le poids des langues n'est pas équitable?»

À partir de faits d'observation courante, ces gens tenteront donc de démontrer que chacun a le droit à ses particularités sans devoir s'empêcher de s'ouvrir à une autre réalité. «L'uniformisation des cultures entraîne l'aplanissement des différences, mais la société québécoise ne peut se couper du fait anglais sans se démolir. C'est là où réside toute l'ambiguïté.»



PRIX RICHARD-ARÈS 2000

Yvan Lamonde  
**HISTOIRE SOCIALE DES IDÉES AU QUÉBEC, 1760-1896**

Cette première synthèse de l'histoire intellectuelle du Québec trace sur près de deux siècles — de 1760 à 1896 — la double trame des grands courants d'idées et du développement des institutions culturelles de la colonie britannique qu'est alors le Québec.

« Une lumineuse histoire [...] d'une densité et d'une limpidité exemplaires. »

Alexandre Vigneault, *La Presse*

576 pages • 34,95 \$

David Suzuki

En collaboration avec Amanda McConnell

### L'ÉQUILIBRE SACRÉ

Redécouvrir sa place dans la nature

À travers une magistrale odyssee scientifique, David Suzuki donne au débat sur l'environnement toute sa dimension spirituelle et invite à une réflexion approfondie sur la place de l'homme dans la nature.



306 pages • 24,95 \$



Michel Lacombe  
**L'IDÉE DU SIÈCLE**

La liberté du citoyen

Ce radio-livre offre le meilleur d'une grande série radiophonique diffusée sur les ondes de Radio-Canada. Michel Lacombe a invité de grands penseurs à parler de la liberté du citoyen. En rendant accessible la pensée de ces personnalités, il nous propose une réflexion essentielle sur notre temps.

Coll. Radio-Livre  
Coéd. Radio-Canada  
96 pages • 24,95 \$ + CD

Sous la direction de Dominique Lafon

### LE THÉÂTRE QUÉBÉCOIS 1975-1995

Des spécialistes livrent ici le fruit de leurs recherches sur vingt années de pratique théâtrale et transmettent aux artistes et aux chercheurs un témoignage de leur passion commune.



Coll. Archives  
des lettres canadiennes, 10  
528 pages • 44,95 \$



Marie-Thérèse Vinet  
**D'UN FRANÇAIS À L'AUTRE**

La syntaxe de la microvariation

Les variantes d'un français parlé, familier ou régional, sont observées sous un angle particulier. L'idée originale est de miser sur l'étude des faits de variation en syntaxe pour mieux dégager l'uniformité des grammaires qui les sous-tendent.

Coll. Champs linguistiques  
208 pages • 29,95 \$

Sous la direction de Michel Plourde  
du Conseil de la langue française

### LE FRANÇAIS AU QUÉBEC

400 ans d'histoire et de vie

Plus de quatre-vingts spécialistes bien connus ont apporté leur contribution à cette fresque inusitée qui trace le portrait des quatre cents ans d'histoire et de vie en français au Québec. Un guide pour comprendre le passé, le présent et aussi l'avenir du français au Québec.

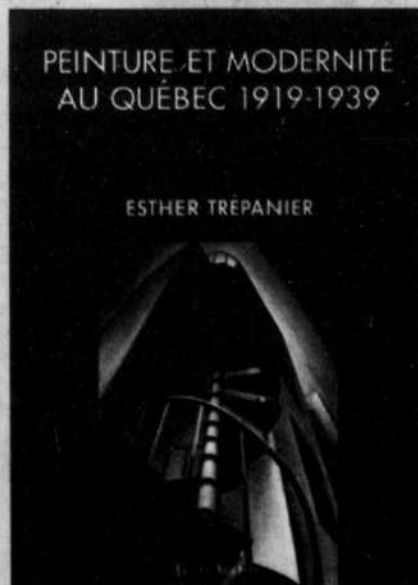


Coédition  
Les Publications du Québec  
548 pages • 34,95 \$



FÉLICITATIONS À ESTHER TRÉPANIÉ  
LAURÉATE  
DU PRIX RAYMOND-KLIBANSKY 2000

PEINTURE ET MODERNITÉ  
AU QUÉBEC 1919-1939



Planches couleurs  
Abondamment illustré

395 p.

25,95 \$

Éditions Nota bene

# • SCIENCES SOCIALES •

Vie académique et engagement public

## La double vie de l'intellectuel engagé

Peut-on être à la fois penseur et politicien ?

Si le monde intellectuel se caractérise par un questionnement perpétuel, le monde politique, quant à lui, s'appuie sur la stabilité et le conformisme de son discours. Nombreux sont pourtant les intellectuels qui s'engagent dans la voie politique. Comment parviennent-ils à appréhender les logiques divergentes de ces deux sphères ?

ESTELLE ZEHLE

La problématique de l'engagement de l'intellectuel dans le monde sera mise de l'avant lors d'un colloque inscrit au Congrès des sciences sociales et humaines. Cette exploration est placée sous la férule de deux coordinateurs: Steven Davis, professeur de philosophie à l'Université Simon Fraser, professeur adjoint à l'Université de Montréal et McGill, et Daniel Weinstock, professeur agrégé en philosophie à l'Université de Montréal. Intellectuel et engagement? Sera-t-il question des prises de position déterminantes, telle celle d'un illustre Zola?

En fait, l'attention se portera sur les hommes et les femmes qui vivent de leur esprit, de leurs idées et arguments, qu'ils soient indépendants ou des professionnels de l'université. La définition se resserre toutefois dans l'appréhension de la notion d'engagement. En effet, toute une palette de *modus vivendi*

existe en la matière, qui s'échelonne de la simple adhésion à la partisanerie. Autrement dit, deux individus ayant la même idéologie pourront lui accorder une intensité variable, de l'implication passive ou distante, au surinvestissement actif. Cette dernière position entraîne la rencontre des mondes du savoir et du politique, de la science et de l'idéologie. Rencontre ou collision? D'emblée, le rapport semble antinomique de par le mouvement perpétuel de la pensée et la statique de la logique partisane.

### Conformisme

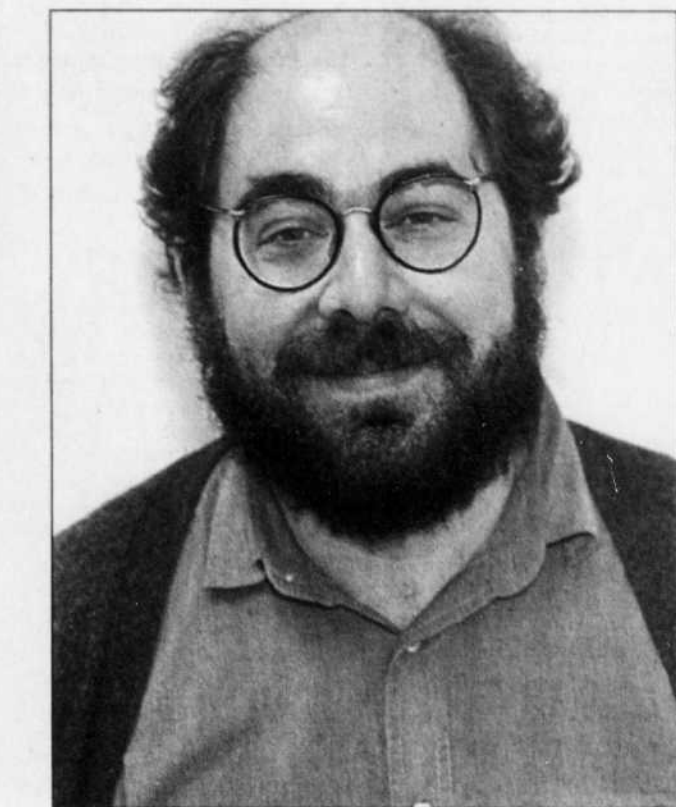
Les domaines du savoir, de la science sont par essence exempts de toute finitude. D'une idée à l'autre, d'une hypothèse à l'autre, il n'y a pas de point, seules les virgules maîtrisent cet espace de questionnement perpétuel. L'observation du politique présente une scène sur laquelle divers individus luttent pour la conquête du pouvoir d'État. Ces hommes et ces

femmes, toutefois, ne se lancent pas individuellement dans l'arène politique. L'exercice légitime du pouvoir nécessite des choix partisans qui se focalisent généralement dans les partis politiques. Or, pour sa survivance dans ce jeu, le groupe doit maintenir une forte homogénéité qui peut engendrer un certain nivellement ou tout au moins conformité.

«*Classe politique et grand public n'admettent pas la dissension au sein d'un parti*, souligne Daniel Weinstock. *Cette logique de conformité pousse les élus, les responsables politiques à se conduire comme si les grandes questions à traiter étaient déjà réglées, et comme si la réponse apportée faisait l'unanimité à l'intérieur du parti.*» Le groupe politique devient le centre ordonnateur sur lequel pivote la représentation du monde de ses membres. Ainsi, l'individu balance entre une objectivité rationnelle et des représentations mentales plus proches de la sphère des sentiments et de la détermination des valeurs. Comment l'intellectuel parvient-il alors à faire la part des choses, face à cette absolutisation partisane? Quelle est sa responsabilité? Y a-t-il le prégnance du politique sur le savoir?

### Lucidité

Le principal devoir de l'intellectuel engagé en politique est sans doute à mettre en relation avec l'immense complexité du monde. En effet, cette incroyable interpénétration et interdépendance des sociétés exige des regards lucides. M. Davis précise: «*L'intellectuel a un rôle de régénérateur. Il doit amener des idées pour activer le monde politique, parce qu'il observe la société différemment. Mais naturellement, il devra faire des compromis afin de concilier les différents intérêts en présence.*» Cependant, malgré la prise de conscience de la complexité sociale, Daniel Weinstock répond négativement à la question de la possible influence des intellectuels sur



SOURCE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
Daniel Weinstock est professeur agrégé en philosophie à l'Université de Montréal.

l'ouverture du politique: «*Dans un monde idéal, il devrait être possible de prendre position pour un parti politique tout en maintenant un certain "faillibilisme". Il faudrait que l'on puisse se réserver le droit de dire qu'en dernière analyse on s'est trompé, pour favoriser une vitalité dans la pensée politique. On aurait pu espérer que cela apparaisse comme un signe de santé dans une démocratie.*»

La tension entre dynamique et statique de la pensée, qui confronte l'intellectuel, ne semble pas se résoudre à ce niveau. Il n'en est pas moins vital que les intellectuels, les scientifiques présents fassent bénéficier le groupe de leur expertise. Pour Steven Davis, «*la*

*théorie scientifique dit ce qui est, tandis que la théorie morale dit ce qui devrait être. Or, le lien qui existe entre théorie scientifique, prudence et rationalité peut permettre des choix éclairés.*» Toutefois, les grandes orientations de notre société, les décisions sociales doivent absolument rester du ressort de l'ensemble des citoyens, rajoute Daniel Weinstock. «*Une des responsabilités de l'intellectuel, du chercheur sur la scène publique, est de ne pas donner l'impression de parler du haut de sa science. Il ne peut qu'émettre des propositions, naturellement sans faire abstraction de son savoir, mais celles-ci devront faire l'objet d'un débat démocratique.*»

### Démocratie

La démocratie pourrait alors être envisagée comme une passerelle entre les logiques intellectuelle et politique. Si cette hypothèse semble acceptable, il convient toutefois de la compléter. Ainsi, Steven Davis propose un détour par l'histoire, en rappelant la cité athénienne de Périclès, qui bien que démocratique négligeait les droits civils de ses citoyens. De même, plus qu'une «*pure démocratie*», une «*démocratie libérale*» est nécessaire afin d'autoriser et garantir la libre expression non seulement de l'intellectuel, mais de tous ses membres. Son collègue, Daniel Weinstock estime, quant à lui, pour avoir participé à un colloque en Chine, que la démocratie n'est pas absolument indispensable pour permettre à un intellectuel de vivre ces deux registres. Toutefois, elle devient une condition *sine qua non* pour une coexistence saine de ces logiques. Elle est également primordiale pour instaurer une relation bidirectionnelle, et non unidirectionnelle, dans le débat public. Ainsi, non seulement l'intellectuel participe à la régénération du discours politique, mais lui-même bénéficie, grâce à cette communication, d'une multitude de points de vue dont il pourra alimenter sa propre réflexion. Il s'agit donc d'un enrichissement mutuel.

Ainsi, malgré le fait que son engagement peut être source de tensions, l'intellectuel doit persévérer sur la voie partisane, considère Daniel Weinstock. De plus, il constitue une ressource qui doit son existence aux contributions de tous les citoyens ayant permis de la sorte la création et l'administration d'écoles, d'universités. Il est en quelque sorte la création de la collectivité. Même si la confrontation de ses idées au débat public provoque une pression, un tiraillement, l'intellectuel tout comme la société en tireront profit.

SOCIÉTÉ ET HUMANISME  
SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES  
CE CAHIER SPÉCIAL  
EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR  
Responsable NORMAND THÉRIAULT  
ntheriault@ledevoir.ca  
2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.  
Tél.: (514) 985-3333 [redaction@ledevoir.com](mailto:redaction@ledevoir.com)  
FAIS CE QUE DOIS

### Collections PUL et IQRC

Les PUL et l'IQRC sont heureuses de présenter leurs collections et les directrices et directeurs qui les animent.

- Atlas historique du Québec Serge Courville et Normand Séguin
- Bibliothèque copte de Nag Hammadi Louis Painchaud
- Communautaire et médiatique Pierre-Léonard Harvey
- Culture et Société Denise Lemieux
- Culture française d'Amérique Simon Langlois
- Diagnostic Léo Jacques
- Dictionnaire biographique du Canada Réal Bélanger
- Dikè Josiane Boulad-Ayoub et Bjarne Melkevik
- Échanges culturels Léon Bernier
- Ethnologie de l'Amérique française Jocelyne Mathieu
- Explorer la culture Fernand Harvey et Léo Jacques
- Formation et profession Maurice Tardif, Clermont Gauthier et Marielle Tousignant
- Géographie historique Serge Courville
- Intercultures Laurier Turgeon
- Langue française en Amérique du Nord Claude Verreault
- Leçons de linguistique de Gustave Guillaume Ronald Lowe
- Lectures Denis Jeffrey
- Mercure du Nord Josiane Boulad-Ayoub
- Méthodes des sciences humaines Louis M. Imbeau
- Œuvres de Paul Tillich André Gounelle et Jean Richard
- Prisme Guy Laforest
- Les régions du Québec Normand Perron
- Les régions du Québec... histoire en Bref Léo Jacques et Normand Perron
- Religions, cultures et sociétés Brigitte Caulier et Raymond Brodeur
- La République des Lettres Thierry Belleguic, Éric Van der Schueren et Sabrina Vervacke
- Sciences de l'administration Jean-François Chanlat
- Sociétés, culture et santé Francine Saillant
- Sociologie contemporaine Daniel Mercure
- Textes oubliés de la francophonie Françoise Tétu de Labsade
- Trajectoires professionnelles et marché du travail contemporain Geneviève Fournier
- Travail social Jean-Pierre Deslauriers et Yves Hurtubise
- La vie dans la classe Denis Jeffrey
- Vie des lettres québécoises André Mercier, Robert Major et Barbara Havercroft
- Zétésis Jean-Marc Narbonne

Les auteurs qui désirent soumettre un manuscrit peuvent le faire parvenir à l'adresse suivante :

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL  
LES ÉDITIONS DE L'IQRC  
Pavillon Maurice-Pollack, bureau 3103  
Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec), G1K 7P4  
Tél. (418) 656-2803 • Téléc. (418) 656-3305  
[Presses@pul.ulaval.ca](mailto:Presses@pul.ulaval.ca) • [www.ulaval.ca/pul](http://www.ulaval.ca/pul)



Des revues de l'Université Laval s'affichent



#### Langues et linguistique

Département de langues, linguistique et traduction  
Faculté des lettres  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Publication annuelle



#### Cahiers de géographie du Québec

Département de géographie  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Trois volumes par an



#### Communication

Département d'information et communication  
Pavillon L.-J.-Casault, B.-5604  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Deux numéros par an



#### Études Inuit

Études inuit  
Pavillon De Koninck  
Local 0450  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Deux numéros par an



#### Anthropologie et société

Département d'anthropologie  
Faculté des sciences sociales  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Trois numéros par an



#### Études internationales

Institut québécois des hautes études internationales  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Publication trimestrielle



#### Relations industrielles

Département des relations industrielles  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Publication trimestrielle



#### Études littéraires

Département des littératures  
Faculté des lettres  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Trois numéros par an



#### Les Cahiers de droit

Faculté de droit  
Bureau 7133  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Quatre numéros par an



#### Ethnologies

CÉLAT  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Deux numéros par an



#### Laval théologique et philosophique

Faculté de théologie et de sciences religieuses  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Trois numéros par an



#### Recherches féministes

GREMF  
Pavillon De Koninck  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Deux numéros par an



#### Recherches sociographiques

Département de sociologie  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Deux numéros par an



#### Recherche en éducation musicale

Faculté de musique  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Publication annuelle



#### Argument

Les Presses de l'Université Laval  
Pavillon Maurice-Pollack  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Deux numéros par an



#### La revue juridique des étudiants et étudiantes de l'Université Laval

Faculté de Droit, Local 7110  
Université Laval, Québec (Québec), G1K 7P4, Canada  
Deux numéros par an



**Antimo L. Farro**  
**LES MOUVEMENTS SOCIAUX**  
Diversité, action collective et globalisation

Ce livre propose un modèle explicatif des mouvements sociaux contemporains. Il réexamine dans cette optique les classiques de la sociologie, puis il passe en revue les théories plus récentes de la mobilisation des ressources et de la sociologie de l'action.

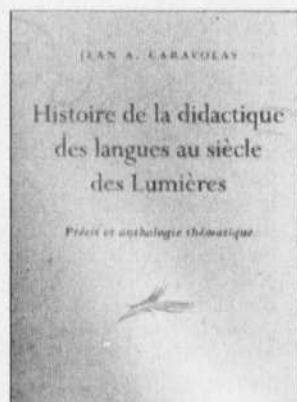
Coll. Politique et économie  
264 pages • 24,95 \$

**Sous la direction d'Edmond Orban et Michel Fortmann**  
**LE SYSTÈME POLITIQUE AMÉRICAIN**

Le système politique des États-Unis demeure, à bien des égards, unique. Des spécialistes en études américaines présentent ici son fonctionnement dans ses multiples dimensions.



Coll. Paramètres  
448 pages • 34,95 \$



**Jean-Antoine Caravolas**  
**HISTOIRE DE LA DIDACTIQUE DES LANGUES AU SIÈCLE DES LUMIÈRES**

**Précis et anthologie thématique**  
Cet ouvrage de référence, qui comprend un précis et une anthologie thématique, traite du siècle cosmopolite par excellence, où la didactique des langues a connu un important regain d'intérêt.

Coéd. Gunter Narr Verlag Tübingen  
570 pages • 39,95 \$

**Choix de textes et présentation par Claude Corbo avec la collaboration de Jean-Pierre Couture**  
**REPENSER L'ÉCOLE**

Une anthologie des débats sur l'éducation au Québec de 1945 au rapport Parent  
Cette anthologie témoigne de ce fécond bouillonnement d'idées qui allait aboutir au rapport Parent. Les textes permettent de juger du chemin parcouru et montrent la profondeur historique de questions toujours actuelles.



Coll. PUM-Corpus  
676 pages • 39,95 \$



**Guy Durand, Andrée Duplantie, Yvan Laroche, Danielle Laudy**  
**HISTOIRE DE L'ÉTHIQUE MÉDICALE ET INFIRMIÈRE**

Ce livre présente une histoire de la pensée éthique située dans le contexte politique et social, avant d'être inscrite dans le cadre particulier des découvertes scientifiques et techniques.

Coéd. Les éditions inf.  
368 pages • 39,95 \$

**Sociologie et sociétés volume 32, numéro 2**  
**LES PROMESSES DU CYBERESPACE**

Ce numéro thématique présente une perspective sociologique et critique sur les enjeux des nouvelles formes de communication et sur les promesses que suscitent ces dernières.



240 pages • 22 \$

[www.pum.umontreal.ca](http://www.pum.umontreal.ca)

DISTRIBUTION FIDES

• SCIENCES SOCIALES •

Nouvelle économie

# Vers l'internationale syndicale

## La dernière décennie a été marquée par un déclin de la syndicalisation

Aux États-Unis, le taux des travailleurs syndiqués est de seulement 14 %. Dans un marché du travail en mutation continue, l'accès à la représentation collective s'affaiblit. Le mouvement syndical devra adapter ses stratégies et ses structures à la nouvelle économie.

JOHANNE LANDRY

Malgré une remontée de 0,4 % au Québec durant l'année 1999, le taux de syndicalisation a accusé une baisse importante au cours de la dernière décennie. De 44 % de l'ensemble des travailleurs en 1990, il est maintenant à 39,9 % selon Statistique Canada. « Cette dernière décennie est la première depuis un demi-siècle à voir un déclin du nombre des syndiqués », commente Gregor Murray, professeur au département des relations industrielles de l'Université Laval et coordonnateur du symposium international sur le renouveau syndical, dont les rencontres et activités seront regroupées au pavillon La Laurentienne de l'Université Laval, les 25 et 26 mai.

Une décroissance toutefois moins prononcée au Québec qu'ailleurs dans le monde. Aux États-Unis, le taux des travailleurs syndiqués est de 14 % et en Australie, par exemple, il a connu une chute de 45 à 25 % au cours des vingt dernières années.

**Pressions**

« Des pressions, qui viennent de plusieurs sources, s'exercent avec force », pointe Gregor Murray pour expliquer le phénomène de décroissance. « Le débat que nous menons actuellement au Québec quant au code du travail met justement en lumière toute la difficulté du mouvement syndical. Le marché du travail est en mutation continue et l'accès à la représentation collective s'affaiblit. »

L'une des pressions dont parle le professeur de relations industrielles découle de la structure de

l'emploi. Un nombre élevé de travailleurs occupent des postes à temps partiel, selon des contrats temporaires, comme travailleur autonome, ou par l'entremise d'agences de location de la main-d'œuvre. Pour eux, la syndicalisation est difficile, voire impossible. Ainsi, « les domaines de l'économie qui connaissent une forte croissance sont ceux où le syndicalisme est le moins présent », expose Gregor Murray. Ce sont les services dynamiques comme les services aux entreprises, les services financiers ou les assurances; et même les télécommunications qui connaissent en ce moment une restructuration importante. Le mouvement syndical n'arrive pas à pénétrer dans ces nouveaux secteurs. »

Pour mieux expliquer le phénomène, M. Murray fait un parallèle avec les services dits traditionnels comme le commerce de détail, la restauration ou l'hébergement. « Le mouvement syndical québécois s'y est très bien défendu, ajoute-t-il, en ralliant continuellement de nouveaux membres. »

Dans les services traditionnels, les salariés ont des moins bonnes conditions de travail, sont moins scolarisés, vivent plus de problèmes de temps partiel et d'absence de régime de retraite que ceux des services dynamiques. Ils auraient alors plus tendance à se tourner vers la représentation collective pour se défendre. Dans les services dynamiques, la qualité des emplois est supérieure, la plupart des postes sont à temps complet, les gens sont assez scolarisés. « Il s'agit d'un secteur d'avantage caractérisé par une forte mobilité de la main-d'œuvre »,

constate Gregor Murray. Ceux qui n'aiment pas leur emploi ont tout le loisir d'aller voir ailleurs, car les employeurs entrent en compétition les uns avec les autres pour les attirer dans leurs entreprises. « Il y a une réflexion à faire sur le type de représentation syndicale dont ces gens ont besoin », suggère M. Murray.

**Solutions novatrices**

Dans des pays comme les États-Unis, l'Australie, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne ou la Nouvelle-Zélande, dont certains ont vécu une disette dans le nombre de travailleurs syndiqués, les organisations syndicales ont été obligées d'innover pour trouver des solutions quant au recrutement de leurs membres. « Au cours du symposium, nous tenterons de voir leur pertinence et de tirer certaines leçons des expériences vécues ailleurs », expose Gregor Murray.

Parmi ces solutions novatrices, le professeur de relations industrielles aborde la question des fusions et de la rationalisation des structures syndicales. « Doivent-elles demeurer en conflit les unes avec les autres autour du recrutement des mêmes membres? » questionne-t-il. Le bilan des expériences vécues est toutefois mitigé, car les problèmes de structures internes prennent alors tant de place qu'ils nuisent à la capacité des organisations de répondre aux exigences de leur environnement.

Le mouvement des alliances communautaires, qui prend de l'ampleur aux États-Unis, constitue également une piste de renouveau pour le mouvement syndical, selon Gregor Murray. « Ce qui caractérise le marché du travail américain, c'est cet énorme secteur de services traditionnels où les gens sont moins qualifiés et souvent mal payés. Des conditions idéales pour une syndicalisation accentuée. On a cependant découvert que l'organisation de ces tra-

vailleurs ne passe pas par les campagnes d'accréditation traditionnelle, mais plutôt par le développement d'alliances avec les communautés ethniques. La population hispanique est le groupe qui se syndicalise le plus rapidement. Le recrutement par les pairs fonctionne très bien. » Kate Bronfenbrenner, de l'université de Cornell, aura d'ailleurs la responsabilité de diriger un atelier sur le recrutement syndical dans le cadre de ce symposium.

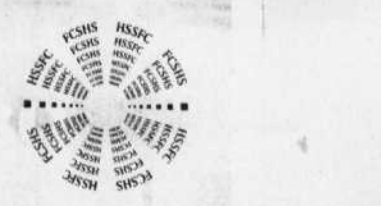
**Mondialisation et solidarités transfrontalières**

Enfin, un atelier tout à fait d'actualité intitulé Mondialisation et solidarités transfrontalières se tiendra le samedi en fin d'avant-midi. Christian Dufour, de l'Institut de recherche économique et sociale de Paris, y parlera de la création de structures syndicales paneuropéennes; et Ian Robinson, de l'université de Michigan, de la coordination entre les organisations syndicales mexicaines, américaines et canadiennes dans le contexte de l'ALENA. « Lorsqu'il y a conflit de travail, explique Gregor Murray, il se peut que la façon la plus efficace de faire pression sur l'employeur soit par une usine dans un autre pays. » Pour exemple, le professeur cite un mouvement de solidarité qui s'est exprimé dans les deux sens entre mineurs de l'Australie et de l'Afrique du Sud. Chaque groupe a tour à tour soutenu l'autre.

« Pour arriver à ce que la solidarité s'exprime hors frontière, il faut tout un travail de coordination et d'approvisionnement interculturel afin que la confiance remplace la méfiance entre travailleurs d'un pays à l'autre. La mobilité du capital devient tellement grande, conclut Gregor Murray, qu'il faut être en mesure d'organiser les travailleurs dans plusieurs pays à la fois. »

# Soyez des nôtres!

La Fédération canadienne des sciences humaines et sociales est un organisme à but non lucratif qui représente les intérêts de plus de 24 000 chercheuses et chercheurs représentant 67 sociétés savantes et 69 universités et collèges à travers le Canada.



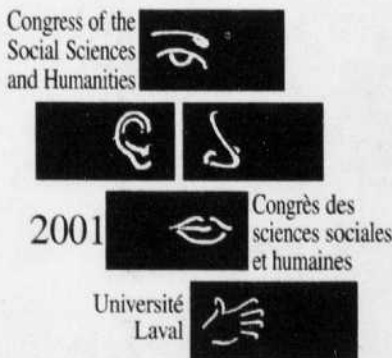
The Humanities and Social Sciences Federation of Canada

La Fédération canadienne des sciences humaines et sociales

## Le Congrès des sciences sociales et humaines 2001

23 au 30 mai  
Université Laval

- Le Congrès réunit plus de 90 disciplines universitaires
- Le Congrès invite des spécialistes de renommée nationale et internationale
- Le Congrès accueille le plus important salon d'édition savante au Canada



Aid to Scholarly Publications Programme  
Programme d'aide à l'édition savante



- L'an 2001 marque le soixantième anniversaire du PAES.
- Le PAES est le plus ancien programme canadien de subventions pour la publication d'ouvrages savants en sciences humaines et sociales.
- Célébrons soixante ans d'excellence, de promotion, de diffusion de la recherche savante!

Visitez notre site Web au [www.HSSFC.ca](http://www.HSSFC.ca)

Nous espérons vous voir au Congrès!

# SCIENCES SOCIALES

Québec, un mois plus tard

## L'aventure de la coopération interaméricaine Libéralisation de l'économie et préoccupations démocratiques

«La négociation sur la ZLEA sert de laboratoire pour tous ceux qui étudient le futur de la libéralisation de l'économie.»  
Retour sur le double sommet de Québec.

RÉGINALD HARVEY

Il y a quelques semaines se déroulaient à Québec le Sommet des Amériques et celui des peuples. Ces deux événements ont servi de tribunes pour l'expression de plusieurs points de vue politiques et sociaux émanant de divers horizons.

Dans quelques jours se tiendra à Québec le Congrès de la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales (FCSHS). Les membres de cette association s'intéressent sous plusieurs angles à la manifestation de caractère multidimensionnel qui a eu cours durant près d'une semaine dans la Vieille Capitale il y a environ un mois. Certains chercheurs en profiteront donc pour dresser autour d'une table ronde un bilan des sommets dont les cendres demeurent encore chaudes et vivantes.

### Démocratie et libéralisation des échanges

Directeur de l'Institut québécois des hautes études internationales de l'Université Laval et professeur de sciences politiques, Louis Bélanger animera ce forum. À son avis, le Sommet des Amériques, sur un plan plus conventionnel et classique, interpelle les scientifiques en matière de relations internationales. Il retient plus particulièrement l'attention de ceux qui s'intéressent au phénomène de la coopération internationale dans les Amériques, parce que la coopération interaméricaine est une vieille aventure qui possède une très riche histoire au cours des 100 dernières années. À cet égard, il dégage ces faits: «Depuis les années 80 et 90, est survenu un tournant très important dans cette histoire-là en raison d'une part de la démocratisation des pays latino-américains. D'autre

part, à partir de ce temps, les Américains ont cessé de considérer ces régions comme leurs chasses gardées, ce qui a aussi correspondu à l'entrée du Canada dans l'Organisation des États américains (OEA), un organisme qu'il avait auparavant boudé». Un vent de renouveau souffle donc sur la coopération interaméricaine et, dans cette optique, le troisième sommet des pays d'Amérique, celui de Québec, a particulièrement retenu l'attention des spécialistes.

Les négociations sur le libre échange figuraient à l'ordre du jour. Les chercheurs intéressés par la problématique de l'évolution de la libéralisation des économies ont par conséquent trouvé leur compte dans cet aspect du Sommet. «La négociation sur le libre échange dans la Zone des Amériques (ZLEA) sert en quelque sorte de laboratoire pour tous ceux qui étudient le futur de la libéralisation de l'économie. Cette ouverture des marchés fait ressortir maintenant plus que jamais les difficultés de l'arrimage des économies en voie de développement avec celles qui sont industrialisées. Dans la ZLEA se trouve un condensé des problèmes globaux qui se posent à ce niveau», souligne le directeur de l'Institut. Par la suite, apparaissent dans le sillon de cette libéralisation toutes les questions socioculturelles qui, à leur tour, font l'objet de bien des réflexions de la part des gens des sciences humaines et sociales. Le filet de sécurité sociale, les systèmes sociaux, les droits de la personne, la protection de l'environnement, etc., s'inscrivent dans cette gamme.

### Démocratie et inégalités économiques

La démocratie s'est retrouvée au centre des discussions et elle ressort comme le principal point qui a marqué le Sommet de Qué-



REUTERS

Un vent de renouveau souffle sur la coopération interaméricaine et, dans cette optique, le troisième sommet des pays d'Amérique, celui de Québec, a particulièrement retenu l'attention des spécialistes. Sur notre photo, le premier ministre Jean Chrétien est entouré (de gauche à droite) des présidents chilien Ricardo Lagos, brésilien Fernando Henrique Cardoso, colombien Andres Pastrena, du président américain George W. Bush et de la présidente du Panama, Mireya Moscoso.

bec à l'échelle supranationale. «Il faudra attendre encore quelques semaines pour connaître les retombées concrètes de tout ce qui s'est passé. Cependant, le Sommet sera surtout évalué sous l'angle de la capacité des états qui sont réunis de la sorte en association régionale à imposer, à faire respecter et à faire avancer la cause de la démocratie», constate le professeur. La déclaration finale se présente davantage comme un vœu ou une bonne intention, mais il appartiendra à l'Organisation des États américains de mettre en place des mécanismes qui concrétisent ces mots et ces idées.

Durant toute cette semaine, il a été question de l'attitude à adopter

à l'endroit des pays qui rejettent la démocratie. Doit-on prendre des mesures punitives à leur endroit ou leur donner un coup de main pour qu'ils puissent instaurer de véritables régimes démocratiques? «Toute cette approche a revêtu beaucoup d'importance et nombreux ont été les débats qui l'ont entourée», dit-il.

Le Sommet aura de plus servi à mesurer la largeur du fossé qui sépare les pays bien nantis de ceux qui sont les plus démunis. «Au départ, on croyait que tout cela pourrait devoir lever tout seuls contrairement à l'approche européenne qui accompagne l'aide à l'élargissement de toutes sortes de programmes d'aide à la restruc-

turation. Plus on avance dans la négociation, plus il devient évident qu'il sera impossible de contourner ce défi au niveau de l'écart énorme entre les pays et surtout sur le plan des économies très faibles dans certaines régions», affirme-t-il encore. Le problème est double: il provient à la fois de la capacité des petits États à simplement négocier des ententes de libre échange d'une envergure aussi imposante et aussi des moyens dont ils disposent pour s'adapter aux nouvelles règles du jeu et pour être en mesure de faire face à la musique.

### Les discours en parallèle

Tout en constatant que les diri-

geants du Sommet des peuples ont volontairement choisi de ne pas assister et de ne pas prendre part aux discussions officielles, Louis Bélanger mentionne qu'une soixantaine d'organismes non gouvernementaux ont tout de même participé aux débats politiques officiels qui ont eu cours. «Il ne s'est pas agi d'un refus total de l'ensemble des groupes de rejoindre le Sommet des Amériques. De façon directe ou indirecte plusieurs ont eu voix au chapitre», fait-il observer.

Quant à la déclaration finale émanant de cet événement tenu en parallèle, il la commente de cette façon: «On a eu l'impression que les gens ont recherché un dénominateur commun par l'inclusion de toutes les revendications et de toutes les oppositions dans un même texte, ce qui a résulté en une position finale assez radicale. C'est une sorte de refus sans que soit vraiment posé le problème de base qui est celui du développement des économies les moins avancées», déplore le directeur. Le climat d'avant sommet a selon lui contribué à la création d'une sorte d'enflure verbale qui s'est manifestée dans les jours qui ont suivi.

Finalement, il reste à savoir si la noble cause difficilement attaquable de ceux qui prêchent en faveur de l'humain plutôt que de l'économie a été bien servie durant la semaine des sommets. «Autant du côté officiel que parallèle, les valeurs humaines ont pris le pas quoiqu'elles aient été exprimées de façon différente. Je crois que dans le système interaméricain le sommet c'est vraiment le moment de réfléchir ensemble sur des problématiques qui autrement seraient abordées de manière isolée. Ces sommets-là sont des moments privilégiés pour penser en commun sur de nombreux sujets et pour mettre de l'humain et de la démocratie dans des débats commerciaux qui, par définition, sont aseptiques, techniques ou technocratiques», croit Louis Bélanger, directeur de l'Institut québécois des hautes études internationales.



Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada

## La recherche, ça compte.

« C'est une bouffée d'air frais. C'est tout à fait nouveau pour nous d'aller dans la communauté et de demander "Quels sont vos besoins?" Cela a déclenché une toute nouvelle réflexion. »

Paul Chorney, West Broadway Development Corp.



Photo: Bernard Clark

Le CRSH subventionne des recherches sur des sujets chers à nos coeurs — nos valeurs, nos questions, notre passé, notre présent et notre avenir. Les chercheurs du CRSH travaillent dans votre communauté. Nos programmes encouragent les partenariats entre les chercheurs universitaires, les entreprises, les organismes de la collectivité et le secteur public.

Pour plus de renseignements, visitez notre site Web à [www.crsh.ca](http://www.crsh.ca)

Canada

## Nous brillons par nos recherches

Classée parmi les dix plus grandes universités de recherche du Canada, l'Université Laval offre un environnement exceptionnel de recherche à tous ceux et celles qui ont la passion de faire avancer les connaissances.

- Plus de 40 centres de recherche et instituts
- Plus de 100 autres équipes de recherche
- Plus de 150 millions de dollars en fonds de recherche
- Plus de 1 000 chercheurs
- Bourses, stages, programme études-travail

Jetez un éclairage nouveau sur votre avenir.

Visitez le site [www.ulaval.ca](http://www.ulaval.ca) ou composez le 1 877 7ULAVL pour voir comment vous pouvez vous aussi bénéficier de la renommée de l'Université Laval dans votre secteur d'activités.

UNIVERSITÉ LAVAL

À Québec, au Québec, devant le monde.

# SCIENCES SOCIALES

Édition savante

## Un coup de pouce à la recherche

*Le Programme d'aide à l'édition savante subventionne uniquement la recherche de pointe*

Il faut savoir que ce sont les Américains Rockefeller et Carnegie qui ont en premier financé l'édition savante au Canada. Aujourd'hui, son financement est public. Et, 60 ans plus tard, 4500 publications témoignent de sa vitalité.

**MADELEINE LEBLANC**

«**N**otre Programme d'aide à l'édition savante (PAES) constitue le plus ancien programme canadien de subventions qui appuie la publication d'ouvrages savants en sciences humaines et sociales, explique Simon Lapointe, agent de programme du PAES. Il précède celui du Conseil national de recherche, ayant été instauré en 1941 pendant la Seconde Guerre mondiale. C'était alors un programme financé par des sources privées américaines. Les Rockefeller et Carnegie appartenaient à cette tradition philanthropique — ayant souvent pris racine dans les années 30 alors que plusieurs disciplines universitaires relatives aux sciences humaines étaient en émergence — qui encourageait ce type d'initiatives.»

L'an 2001 marque donc le 60<sup>e</sup> anniversaire du PAES. Aujourd'hui entièrement financé par des sources publiques, le Programme d'aide à l'édition savante est administré par la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales (FCSHS) et subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). La Fédération représente 67 sociétés savantes, 69 universités et collèges et plus de 24 000 chercheurs et étudiants et de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles actifs dans le domaine de l'étude des langues, de la sociologie, des littératures, des religions, de la géographie,

de la psychologie, de l'anthropologie, de l'histoire, de la philosophie, des études classiques, du droit, de l'économie, de l'éducation, de la linguistique, des questions féministes, des relations industrielles et du développement international.

Selon M. Lapointe, le besoin d'aide à la publication d'ouvrages savants relevant de ces disciplines est criant. Le lectorat est assez limité, compte tenu des thèmes pointus qu'on y traite. Le programme a d'ailleurs spécifiquement été créé pour combler les déficits. «Un très fort pourcentage des manuscrits présentés est composé de thèses révisées pour fin de publication. Cela donne un coup de pouce à la recherche puisque ces ouvrages ne sont pas susceptibles de connaître un grand succès en librairie.» Ironiquement, si tel était le cas, les vivres seraient coupés. Ainsi, si par «malheur» le tirage devait dépasser les 3000 copies, l'éditeur perdrait sa subvention destinée à encourager l'excellence de la recherche et son avancement.

### Une manne annuelle de 140 titres

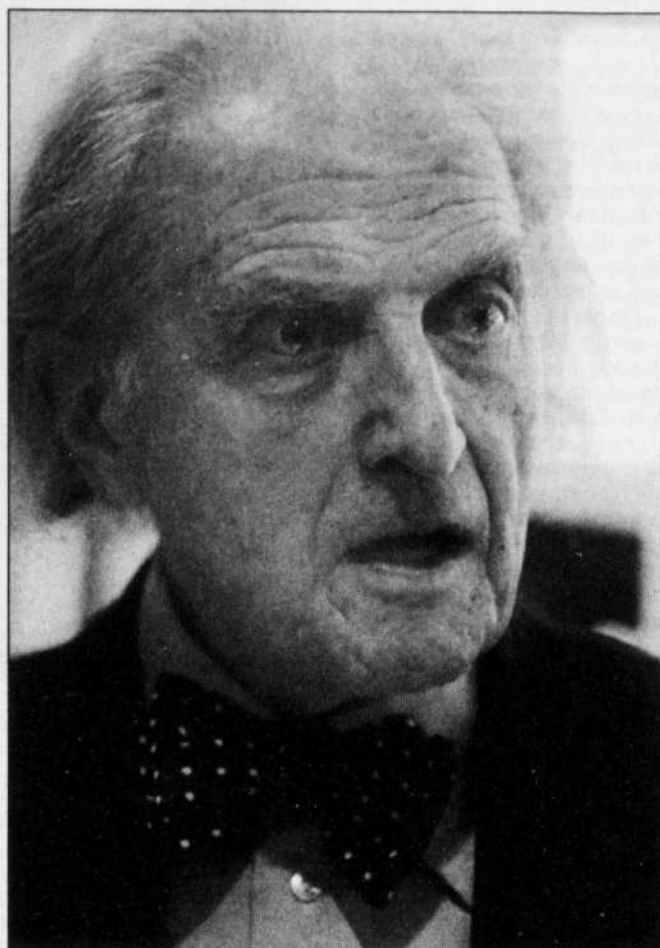
Depuis la fin des années 70, 140 ouvrages (retenus parmi environ 450) reçoivent annuellement l'appui du PAES, soit la somme de 7000 \$ qui permet essentiellement de couvrir l'inévitable déficit. Chaque manuscrit est lu et évalué par deux évaluateurs externes spécialistes du domaine de l'ouvrage et toutes

les disciplines ci-dessus nommées sont représentées. A partir des rapports d'évaluation, il sera convenu de verser ou non les subventions. A ce jour, quelque 4500 ouvrages ont été publiés grâce à ce soutien. Pour ce qui est de leur distribution, elle reste l'entière responsabilité de l'éditeur. La subvention est attachée à l'auteur et versée à l'éditeur. Parmi ceux-ci, on retrouve surtout les grandes maisons universitaires: University of Toronto Press, les Presses de l'Université Laval, McGill-Queen, les Presses de l'UQAM, les Presses de l'Université de Montréal, etc. M. Lapointe rappelle que le marché traditionnel était composé principalement des bibliothèques universitaires, mais celles-ci effectuent de moins en moins d'acquisitions.

Parmi les savants auteurs dont plusieurs sont aujourd'hui, sinon riches, du moins célèbres, l'on retrouve les Jacques Grandmaison, Léon Dion, Fernand Dumont, Gérard Bouchard, Gérard Bessette, Guy Rocher, Marcel Rioux, Alice Parizeau, Antonine Maillet, Gustave Lanctôt, le père Benoît Lacroix, le poète Northrop Frye. Le dévoilement d'une murale présentant les noms des auteurs ayant reçu une subvention du programme depuis 1941 aura lieu dans le cadre du prochain congrès de la FCSHS qui aura lieu à Québec du 23 au 30 mai.

### Des idées et des livres

Un colloque sur l'édition savante au Canada où seront abordées les grandes problématiques liées au monde de l'édition savante se tiendra le 27 mai dans le cadre de ce congrès. Des ateliers porteront notamment sur les structures institutionnelles et leur influence sur l'orientation de la recherche savante, la crédibilité et les coûts de la publication



Raymond Klibansky

ROBERT SKINNER

électronique et les défis liés à l'édition savante comme l'émergence de nouvelles méthodologies, l'interdisciplinarité et la généralisation des grands groupes de recherche. Le colloque sera suivi d'une cérémonie spéciale pour rendre hommage aux lauréats des prix du livre savant 1999-2000 de la FCSHS.

Les 140 ouvrages soutenus chaque année sont automatiquement portés «candidats» pour les prix du livre de la Fédération ca-

nadienne des sciences humaines et sociales qui célèbreront en 2001 leur 10<sup>e</sup> anniversaire. Les prix sont décernés en l'honneur de trois éminents chercheurs canadiens. Harold Adams Innis (1894-1952) est l'un des chercheurs canadiens à s'être intéressés à la recherche interdisciplinaire, recherche qui lui a permis de se démarquer de ses contemporains par sa compréhension de l'histoire économique du Canada. Jean-Charles Falardeau (1914-

1989), universitaire de haut niveau, a été promoteur de la sociologie et auteur de plusieurs ouvrages, notamment *Roots and Values in Canadian Lives* (1961), *L'Essor des sciences sociales au Canada français* (1964) et *Imaginaire social et littérature* (1974). Raymond Klibansky compte parmi les humanistes canadiens les plus éminents. Il s'est distingué par une œuvre remarquable dans le domaine de l'histoire de la philosophie ancienne et moderne.

Un jury constitué de chercheurs reconnus provenant des diverses régions du Canada a choisi les meilleurs ouvrages en sciences humaines et sociales au Canada, en anglais et en français, subventionnés par le PAES en 1997-1998.

### Et les gagnants sont...

Le prix Raymond Klibansky (Sciences humaines/français) va à Esther Trépanier (Université du Québec à Montréal) pour son ouvrage *Peinture et modernité au Québec 1919-1939* (Éditions Nota bene). Le prix Raymond Klibansky (Sciences humaines/anglais), à Donald S. Hair (University of Western Ontario) pour *Robert Browning's Language* (University of Toronto Press). Le prix Harold Adams Innis (Sciences sociales/anglais) va à Michael Ornstein et à Michael Stevenson pour *Politics and Ideology in Canada: Elite and Public Opinion in the Transformation of a Welfare State* (McGill-Queen's University Press). Le prix Jean-Charles-Falardeau (Sciences sociales/français) a été décerné à Bernard Allaire pour son ouvrage *Pelleteries, manchons et chapeaux de castor: Les fourrures canadiennes à Paris, 1500-1632* (Septentrion). Soulignons que Raymond Klibansky a pris l'habitude de remettre personnellement le prix qui porte son nom aux lauréats tout en commentant abondamment leur ouvrage. Tout un honneur.



## Congrès 2001

### Quelques faits saillants

#### Mercredi 23 mai

**Ouverture du Salon du livre**  
9h, stade couvert du Peps

#### Rencontre

**Leadership dans l'éducation** avec Robert B. Macmillan, Trent Keough et Brian Tobin  
13h45, salle 3F, pavillon Charles-De Koninck

#### Joué 24 mai

**Petit-déjeuner sur le campus**

David Cliche, ministre délégué au ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie, *Importance de la recherche en sciences sociales dans la politique québécoise de la science et de la technologie*  
8h, le Cercle, 4<sup>e</sup> étage, pavillon Alphonse-Desjardins

#### Débat

*Que vaut la littérature?* avec Denis Saint-Jacques  
11h, Café Rendez-vous Laval du Salon du livre, stade couvert du Peps

#### Vendredi 25 mai

**Petit-déjeuner sur le campus**

Graham Fraser, *Un journaliste au pays des deux solitudes*  
8h, le Cercle, 4<sup>e</sup> étage, pavillon Alphonse-Desjardins

#### Colloque international

*Les fléaux et les virus: les épidémies et idéologies et la construction sociale du temps et le sida en Afrique* organisé par Bogumil Jacek Koss et Jacques Bernier avec la participation de Georges Desrosiers, Olivier Faure, Maureen Lux, Jean-Pierre Goubert, Myron Echenberg, Kakoma Sakatolo Zambeze, Éliane de Latour, Serge Genest, Didier Fassin, Peter Remes, Sabakini Kivulu et Jean-Pierre Dozon  
9h, salle Hydro-Québec, pavillon Alphonse-Desjardins

#### Colloque

*Transmission de la culture, petites sociétés et mondialisation* organisé par la Chaire Fernand-Dumont sur la culture (INRS) en collaboration avec le Réseau canadien de la recherche culturelle, avec la participation de Gérard Divay, Fernand Harvey, John Meisel, Tomke Lask, Mircea Vultur, William Coleman, Guy Mercier, Clarence Bayne, Léon Bernier, Donna Cardinal, Joy Cohnstaedt, Michael Cross, Michel de la Durantaye, Michael Dorland, Robin Higham, Nicholas Kasirer, Carole Lévesque, Claude Martin, Frits Pannekoek, Serge Proulx, Diane Saint-Pierre Florian Sauvageau et Joseph Yvon Thériault  
9h, salle 3F, pavillon Charles-De Koninck

#### Débat

*S'ouvrir à l'impensable - Envisager autrement le devenir du Québec* organisé par Jocelyn Létourneau avec la participation de Jacques Beauchemin et Jocelyn Maclure  
11h, Café Rendez-vous Laval du Salon du livre, stade couvert du Peps

#### Samedi 26 mai

#### Colloque international

*Le rôle des intellectuels dans le monde* organisé par Steven Davis et Daniel Weinstock avec la participation de Patricia Clements, Michel Seymour, Henry Aubin, Thomas Flanagan, William Galston, Guy Laforest, Ruth Gavison, Claude Ryan et Lysiane Gagnon  
9h30, salle Hydro-Québec, pavillon Alphonse-Desjardins

#### Dimanche 27 mai

#### Colloque international

*Le langage, la culture et la communauté* organisé par Sarah Cummins, Darlene Lacharité et Conrad Ouellet avec la participation de Patricia Clements, André Jaquet, Patricia A. Shaw, Karen Robertson, Clifford Moar, Louis-Jacques Dorais et Jean-Marie Klimkenberg  
9h, salle Hydro-Québec, pavillon Alphonse-Desjardins

#### Colloque sur l'édition savante

Commandité par le PAES (FCSHS) à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire  
9h, salle 1317, pavillon Palasis-Prince

#### Débat

*Quelle mission pour l'université de demain* organisé par Daniel Tanguay avec la participation de Gilles Gagné et Gilles Labelle  
11h30, Café Rendez-vous Laval, stade couvert du Peps

#### Lundi 28 mai

#### Symposium

*Les intellectuelles dans la société: leurs rôles payés, sous-payés et non rémunérés* organisé par Wendy Robbins  
9h, salle Hydro-Québec, pavillon Alphonse-Desjardins

#### Discussion

*B.C. Regionalism and Québec Secession: Notes from Two Solitudes* avec Robert Young et Philip Resnick  
16h00, Café Rendez-vous Laval du Salon du livre, stade couvert du Peps

#### Mardi 29 mai

#### Petit-déjeuner sur le campus

Lise Bissonnette, *La Grande Bibliothèque du Québec*  
8h, le Cercle, 4<sup>e</sup> étage, pavillon Alphonse-Desjardins

#### Colloque

*Les communautés viables* organisé par le Secrétariat de la recherche sur les politiques et l'association canadienne de science politique  
8h30, salle 2317, pavillon Palasis-Prince

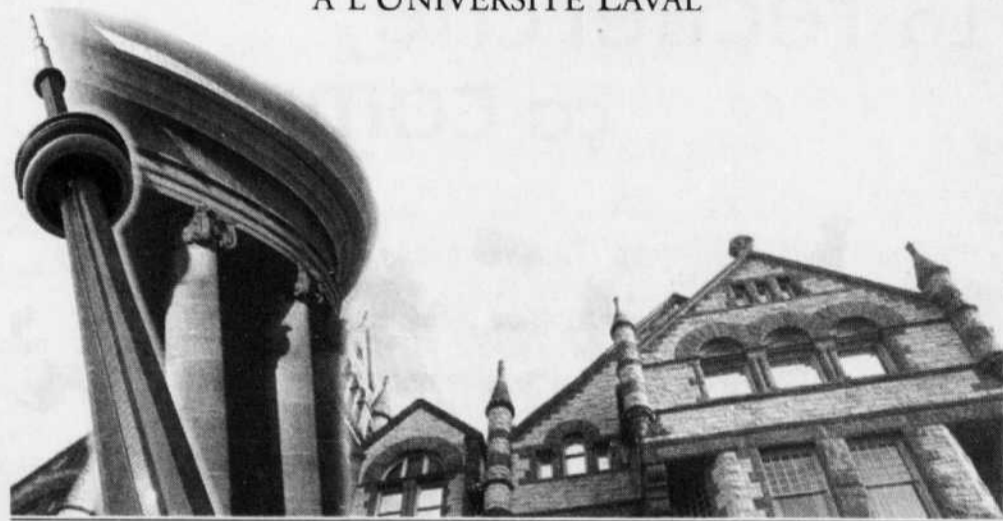
#### Table ronde

*Bilan du sommet des Amériques* organisée par Louis Bélanger avec la participation de Ivan Bernier, Christian Deblock, Gordon Mace et Andrew Cooper  
13h30, salle 3E, pavillon Charles-De Koninck

BIENVENUE AU CONGRÈS 2001

DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES

À L'UNIVERSITÉ LAVAL



Fière de vous accueillir au Congrès 2002,

L'UNIVERSITÉ de TORONTO,

avec la participation de L'UNIVERSITÉ RYERSON,

vous souhaite de riches et fructueuses discussions

à L'UNIVERSITÉ LAVAL, et se réjouit à l'idée de vous accueillir

l'an prochain afin de poursuivre vos échanges d'idées



2002 Congrès des sciences sociales et humaines

UNIVERSITY of TORONTO

LÀ OÙ LES GRANDS ESPRITS SE RENCONTRENT

Pour de plus amples renseignements sur le Congrès 2002, veuillez communiquer avec:  
Pam Gravestock, Coordinatrice Associée

UNIVERSITY of TORONTO

15 King's College Circle, Toronto, ON M5S 3H7

Tel: 416-978-8112; Fax: 416-971-2027; p.gravestock@utoronto.ca

Avec la participation de  
RYERSON UNIVERSITY